est déjà au courant, et d'apprendre que Lamotte lui-même vient de réciter les couplets par cœur à M. de Lafaye.

Il ne fut pas difficile à Boindin de prévoir sur-le-champ le résultat de l'indiscrétion de Lamotte ; il connaissait le caractère bouillant de M. de Lafaye, et il sentit fort bien que tout cela finirait autrement que par des plaisanteries.

En effet, le soir même, au sortir de l'Opéra, M. de Lafaye attend Rousseau, dans la rue des Bons-Enfans, et tombe sur lui à grands coups de canne. Rousseau se réfugie au Palais-Royal, et, le lendemain, il rend plainte chez le commissaire de police Daminois. De son côté, M. de Lafaye rend plainte en calomnie chez le commissaire de police Bizotton ; il obtient permission d'informer, et, sur l'information, il fait décréter Rousseau de prise de corps. Cependant, la cour s'étant mêlée d'un accomodement entre M. de Lafaye et Rousseau, les deux parties se désistèrent, et Rousseau se retira avec un arrêt de décharge, rendu le 24 mai, à la Grande Chambre, sur les conclusions de M. de Lamoignon.

Rousseau, indignement maltraité pour des couplets dont rien ne prouvait qu'il fût l'auteur, devait-il s'en tenir là ? ne se regardant pas comme suffisamment justifié dans l'opinion publique, il voulut remonter à la source des couplets, bien résolu d'en faire punir l'auteur, s'il parvenait à le découvrir.

L'information faite en conséquence de la plainte rendue par M. de Lafaye, établissait que le décreteur avait reçu le paquet des mains d'un savetier, au coin de la rue Christine, et, malgré toutes les recherches de la justice, ce savetier était toujours resté inconnu. A force de réfléchir sur le portrait fait du savetier par le décreteur, il vint à la pensée de Rousseau, que ce pouvait bien être un savetier, nommé Guillaume Arnould, qui travaillait à la porte de Saurin, et qui faisait ordinairement ses commissions. Plein de cette idée, Rousseau fait venir le décreteur, et il le conduit lui-même à la boutique du savetier, pour voir s'il le reconnaîtra. Non seulement le décreteur reconnaît le savetier, mais le savetier reconnaît si bien le décreteur, qu'il en perd tout-à-fait contenance et se trouble au point de ne pouvoir indiquer la demeure de Saurin. Par le plus grand hasard du monde, il se trouve que, le savetier a ce jour-là, le même habit qu'il portait lorsqu'il